

# Sept jours sur le sentier des Bonshommes (GR 107) De FOIX à PORTA

Les participants : Mathilde, quinze ans et son père, Olivier.

Introduction : Nous avons choisi ce GR en raison de son caractère historique et géographique.

Ce sentier étant idéal pour nous, avec une semaine d'efforts progressifs sans trop de difficultés, et avec des hébergements et ravitaillements.

Le tracé vers la haute montagne pyrénéenne nous permettait d'évoluer sur différents types de sentiers et de paysages.

Le parcours : Le point de départ choisi a été la ville de Foix en raison de sa facilité d'accès (en voiture en ce qui nous concerne) et la possibilité de revenir à son point de départ en train.

L'arrivée du Chemin des Bonshommes en Espagne, étant trop éloignée nous avons opté pour un terminus à Porta près de la frontière franco-espagnole. Ce village offrant la possibilité d'un retour en train à Foix, notre point de départ.

D'après notre découpage en étapes cela constituait 7 jours de marche. Durée idéale pour nous.

## **Première étape : FOIX -ROQUEFIXADE (durée 5 h 15)**

**Le 05/08/06.**

Beau temps. Ensoleillé mais pas trop chaud. Idéal pour la marche.

Départ au pied de la gare de Foix dans la ruelle Sainte Rapine. Drôle de nom !

Immédiatement ça monte fort, c'est raide et sans répit, et à froid cela surprend.

Surtout que nous n'avons pas de bâtons.

Mathilde s'accroche mais commence à gamberger : " C'est le moment où on se pose des questions, genre, "pourquoi chuis là ?", "saleté de caillasse !", "c'est où le bout ?". Alors en passant le temps, on fredonne des chansons avec le peu de souffle qui nous reste et on pense à la vue qu'on aura en haut et qui sera bien méritée."

Nous avançons malgré tout à un bon rythme et bientôt nous dépassons un groupe de jeunes marcheurs, à la peine sous le poids de leurs lourds chargements.

Courte halte ensuite, devant les belles ruines de la ferme Jean Germa.

Peu de temps après nous rejoignons le point culminant du jour, le Pech de Foix qui se situe à 860 mètres. La vue est absolument splendide sur les montagnes pyrénéennes et cela nous récompense grandement de nos efforts.

Le sentier se poursuit un moment en hauteur et nous profitons du paysage. Ensuite traversée d'une forêt principalement composée de grands hêtres magnifiques.

Quelques rafales de vent viennent nous apporter un air frais très agréable après la dure montée jusqu'au Pech.

Un couple de coureurs, qui nous a doublé tout à l'heure, revient vers

nous dans l'autre sens.

Ils nous disent quelques mots au passage, nous promettant une superbe balade jusqu'à Roquefixade.

Le large chemin se rétrécit peu à peu dans une descente. Il est déjà midi passé. Il commence à faire faim. Repas à proximité d'une ferme. Pic-nic composé de délicieuses charcuteries du pays : rillettes au foie gras et saucisson au foie. Rien de tel pour nous ressourcer !!

Ensuite notre chemin descend sur le hameau de Leychert.

En manque d'eau, nous demandons à un habitant où trouver un point d'eau. Une fontaine se situe à quelques mètres !. Une fontaine ! Quel rafraîchissement !

Nous nous désaltérons avec plaisir et remplissons nos gourdes. En quittant le hameau nous entamons une côte qui offre une magnifique vue sur notre destination : le rocher de Roquefixade et son château.

Nous avons ramassé chacun deux bâtons qui nous aident grandement dans notre progression.

Deux bâtons s'avèrent nettement préférables à un seul.

Nous arrivons au col. Un troupeau de brebis effrayées court se cacher sous les frondaisons.

Derrière, le Rocher de Roquefixade et son château sont impressionnants.

Malgré la présence de nombreux touristes nous décidons de grimper jusqu'au château.

Nous trouvons un endroit calme, sur un rocher, pour nous reposer et prendre un goûter.

Courte descente pour arriver directement au gîte de Roquefixade, situé dans une ancienne école rénovée et aménagée en gîte d'étape. Nous prenons place sur la belle terrasse qui se trouve presque au pied du château. Ice tea et Coca, après l'effort, le réconfort !

Le responsable du gîte est très accueillant. Rapidement il entame la conversation avec nous.

Après quoi il nous présente notre chambre qui, composée de deux lits, s'avère très agréable.

Cela fait du bien, après avoir marché, de sentir que l'on va être bien !

Nous prenons une douche bien méritée et faisons un peu de lessive.

Avant d'aller dîner, petit tour dans le village. Endroit très reposant , composé de belles maisons anciennes. Nous apprécions particulièrement les différents points de vue sur la montagne.

Ensuite visite d'une expo-photo à la mairie, agrémentée de différents objets archéologiques.

Repas du soir avec un couple de Grenoblois accompagnés de leurs deux grands enfants, garçon et fille, qui sont adultes. Après l'apéro, Muscat de Rivesaltes, voici arriver un gigantesque plat de jambon cru et de melons. Ensuite plat de pâtes et ribambelles de saucisses. Du boucher du coin.

Les propriétaires du gîte sont très accueillants et le repas est formidable. Gâteau et salade de fruits pour finir. Le Corbières arrose bien le tout ! Nous sommes comblés.

La maison fait aussi "bibliothèque" et nous empruntons un très beau livre sur les mines de Talc de Luzenac. Très bonne nuit dans le grand calme avec quelques gouttes de pluie qui résonnent dans la nuit.

## **Deuxième étape : ROQUEFIXADE - MONTSEGUR (4 h 00)**

**Le 06/08/06**

Partis à 08H 35 dans le frais et sous le ciel bleu. Très beau sentier en balcon avec vue sur les Pyrénées. Ensuite passage en forêt très agréable. Mathilde qui est en forme a pris la tête. Impossible de la rejoindre. Une fois passée la route D 177 le chemin monte en sous-bois. Belle forêt qui semble inspirer Mathilde : "J'ai trouvé un super rythme et je suis très motivée."

Depuis notre départ nous apercevons dans le lointain, situé très haut sur une montagne, un rocher qui semble accueillir une construction, un château probablement. En fait nous découvrons bientôt qu'il s'agit du fameux "pog" de Montségur. C'est très excitant de marcher vers ce lieu superbe.

En nous retournant c'est Roquefixade que nous avons quitté ce matin qui s'offre à nous dans une vue toute aussi réjouissante.

Nous avons marché vite et nous voici déjà parvenu au bourg de Montferrier. Nous effectuons quelques courses puis malgré l'heure précoce, tout juste midi sonne à l'église, nous nous installons dans un petit square face à un torrent qui dévale la montagne, pour déjeuner.

Jambon serrano et un fromage brebis-vache excellent.

Puis nous redémarrons en montée vers le col de Séguela (1026 m.) pour trois cent mètres de dénivelés.

Le chemin, qui suit un torrent en forêt, est très agréable. Puis la fin devient un peu plus raide.

On grimpe pour rejoindre une route qui se trouve juste au pied de la montagne sur laquelle l'immense rocher supporte le château de Montségur.

La vue est magnifique.

Mais pour parvenir au pied de Montségur il faut encore grimper dur. On s'accroche.

Mais : "on avance vite, mine de rien" remarque Mathilde.

Parvenu devant Montségur il y a beaucoup de monde. Nous ne sommes pas motivés pour rejoindre la foule des touristes dans la chaleur. Aussi plutôt que d'aller visiter le château nous préférons descendre au village. Nous remonterons plus tard.

Descente au village donc. Arrêt devant une fontaine pour nous désaltérer. Puis recherche du gîte.

Il se situe au bout d'une ruelle dans une vieille bâtisse.

L'endroit est agréable, avec des poutres et des vieilles pierres, et le dortoir, sur deux étages ouverts comprend des lits en bois à deux niveaux.

Dans le gîte se trouve une mini-épicerie qui propose quelques produits bio autour d'un petit bar sympathique. Une terrasse agréable donne sur un jardin et permet de déguster ces bons produits.

Mathilde court prendre sa douche et en ce qui me concerne je descend au

bar déguster une bonne bière artisanale.

Le responsable du gîte, à qui j'ai demandé la raison pour laquelle il se trouve un "dreamcatcher" (attrapeur de rêve chez les Indiens) accroché dans le dortoir me raconte qu'il a passé plusieurs mois de sa vie chez les Indiens. S'ensuit une intéressante discussion.

Une autre bière, vraiment excellente, et puis je remonte au gîte pour la douche.

Ensuite balade dans les ruelles de Montségur, achat de cartes postales.

De retour au gîte, sur l'agréable terrasse Mathilde et moi rédigeons durant un bon moment nos cartes postales. Crise de fou-rire de Mathilde lorsque je signe sur mes cartes : "Catharement votre" .

Pendant ce temps une guêpe, qui elle ne rigole pas, en profite pour piquer Mathilde au bras.

Heureusement nous avons notre aspi-venin et il s'avère très efficace. Mathilde va mieux.

Le dîner a lieu à l'Hôtel Costes qui se situe presque en face du gîte.

Nous y sommes allés tout à l'heure en arrivant, croyant qu'il s'agissait du gîte et nous y avons été assez mal accueilli.

J'espère que le repas se passera bien. L'accueil ne s'est pas amélioré mais heureusement le repas est correct bien que léger (une seule boule de glace en dessert !).

Curieusement à la table d'à côté nos voisins Grenoblois qui étaient déjà présent à Roquefixade avec nous, ne mangent pas la même chose que nous.

Nous quittons rapidement ce lieu triste pour rejoindre notre gîte.

### **Troisième étape : MONTSEGUR - COMUS (4h 00)**

**Le 07/08/06**

Levé à 06H 15 pour aller visiter le château de Montségur.

Hier soir il nous a semblé plus intéressant d'y monter au lever du soleil, juste avant de partir.

Mais ce matin Mathilde n'arrive pas à se lever. Je pars donc seul.

Montée très rapide sur les lieux en trente cinq minutes à peine.

La lumière est splendide, le calme impressionnant et comme "habité" d'une présence.

Le soleil se lève sur le piémont pyrénéen et inonde les murailles de la forteresse. Celle-ci très austère me déçoit un peu. Son architecture militaire est stricte et sans attrait particulier.

Reste le merveilleux site avec ses murailles qui irradient la lumière du soleil comme un miroir.

Retour au gîte en courant. Douche.

Ensuite petit déjeuner somptueux sur la terrasse, avec pain bio maison, confitures (hum ! la pomme-noix !) et jus de fruits bio.

Il faut partir maintenant, il est 08 H 55. Le soleil est encore timide et il fait frais.

En bas du village, nous traversons une rivière puis montons au col du Liam.

Après avoir effectué trois cent mètres de dénivelées nous redescendons sur un chemin très raide, dans les caillasses. Un petit ruisseau nous accompagne. La forêt est calme, fraîche et belle.

Nous arrivons à Pelail. Nous nous désaltérons à une fontaine. Le village est totalement désert, mais très agréable. Maintenant nous quittons à regret nos beaux sentiers pour une longue et triste route.

Celle-ci nous conduit jusqu'aux gorges de la Frau.

Arrivés sur place, nous commençons à remonter la gorge sur un chemin large encombré de grosses pierres. Le torrent qui traverse les gorges est, hélas, à sec. C'est donc dans un grand silence un peu vide que nous remontons son cours.

Nous croisons pas mal de touristes ainsi que plusieurs randonneurs espagnols qui, curieusement, redescendent tous.

Le site est beau, très encaissé mais sans la présence de l'eau il manque quelque chose.

Mathilde grimpe bien mais commence à fatiguer. Elle lance un tonitruant : " C'est quand ils veulent, la fin !", qui nous fait beaucoup rire.

Nous sortons finalement des gorges sans difficultés et un panneau nous informe que Comus, notre étape est à trois kilomètres seulement.

Il est à peine midi aussi nous décidons de poursuivre jusqu'à Comus pour y déjeuner.

Mais le chemin, large, et sinueux qui nous mène s'avère interminable. Et en plein soleil !

Il y a sûrement bien plus long que les trois kilomètres annoncés !

La chaleur nous étouffe et nos ventres crient famine. Mais redoublant de courage, nous accélérons l'allure pour en finir au plus vite.

A chaque virage, nous espérons apercevoir une maison, un clocher, Comus, notre but !

Mais rien. Rien pendant une heure, environ. Et puis après avoir longé un bois nous arrivons enfin

à destination. Quel chemin monotone !

En revanche nous trouvons un endroit à l'ombre bien reposant pour déjeuner. Il est 13 h.

Tout est calme. Nous dévorons ce qui nous reste dans nos sacs, c'est à dire pas grand chose.

Du Babybel "Brebis Olives, série limitée" et une petite boîte de thon pour deux.

Après ce frugal repas nous allons dans le bourg chercher notre gîte.

Il se situe lui aussi, comme à Roquefixade, dans une ancienne école. Une grande école.

Nous nous installons confortablement dans cet agréable lieu puis, comme nous n'avons plus de courses nous décidons d'aller jusqu'au village de Comurac situé à trois km environ.

Car ici à Comus il n'y a aucun commerce.

En chemin nous arrêtons une dame en vélo. Nous apprenons que l'épicerie est fermée le lundi.

Et zut ! Mais il paraît qu'un bar est ouvert. Nous poursuivons notre route car l'idée d'une bonne boisson fraîche nous tente.

Arrivé au village, grand calme. Le désert. Epicerie fermée comme prévu et bar introuvable.

Nous n'avons plus qu'à faire demi-tour.

Rafraîchissement à l'une des trois fontaines et retour sur Comus.

Comme la route est longue nous plaisantons un peu à propos de ce village de Camurac bien mort. Notre slogan : "Camurac ? Tu craques !"

Revenus à Comus nous découvrons avec surprise qu'un bar avec une

terrasse est situé à l'arrière d'un gîte. Nous y prenons avec grand plaisir un verre et une glace bien méritée !

Retour au gîte pour se reposer. Lecture, sieste.

Le soir venu, il y a beaucoup de monde autour des deux grandes tables.

Surtout des couples avec enfants, qui marchent avec des ânes.

Le repas s'avère excellent : confit avec un gratin de pommes de terre et de blettes.

Par la fenêtre on aperçoit la haute montagne. Elle nous attend pour demain.

Nous dînons en compagnie des Grenoblois que nous avons rencontrés à Roquefixade.

Comme ils sont plutôt "étranges" et suréquipés au niveau randonnée mais qu'ils partent toujours les derniers, nous les avons surnommés bêtement : "Le quatuor de la mort" !!!

Mathilde trouve cela très drôle, moi aussi je dois avouer.

Nuit tranquille dans notre chambre, très heureusement éloignée du groupe d'enfants et de parents marchant avec des ânes. Nous étions dix sept au gîte.

### **Quatrième étape : COMUS - REFUGE DU DRAZET (3 H 45)**

**Le 08/08/06**

Levés à 7 h 10. Nous sommes partis les premiers vers 8 h 20.

Curieusement très lève-tard les autres randonneurs !

Passage à Comurac pour faire des courses à l'épicerie. Courses pour deux jours car nous ne rencontrerons plus d'épicerie avant Mérens.

Belle arrivée sur Montailou situé sur une butte et adossé contre la montagne aux confins de la vallée.

L'impression d'arriver au bout de la civilisation. Ici nous sommes sur un haut lieu cathare, l'un des derniers bastions des Bonshommes persécutés. En observant l'isolement du lieu on le comprend mieux.

Un fois passé les ruines du château de Montailou, qui semblent prêtes à tomber, nous grimpons vers le col de Balaguès situé à 1669 mètres.

Ce matin le ciel est nuageux et la température est fraîche. Mathilde monte gentiment, sans forcer son talent. "La fatigue des derniers jours se fait un peu sentir. Mais bon ..j'avance...et on arrive au col.

Victoire !"

Quatre cent mètres de dénivelées plus tard nous parvenons au col sous un ciel couvert. Dommage ! Les montagnes environnantes prennent un air plus impressionnant ce qui nous intimide un peu.

Ici nous découvrons un tout autre paysage, celui de la haute montagne.

Peu de végétation, aucune habitation, beaucoup de rochers et un silence à couper au couteau. Comme le froid qui nous envahit bientôt. Il ne doit pas faire plus de huit à dix degrés.

Nous descendons bien vite vers le refuge que nous apercevons au loin.

Pour nous y rendre nous empruntons une vilaine route de terre creusée dans la montagne et qui forme comme une cicatrice dans son flanc. Les 4X4 sont contents mais pas nous !

Le Pic d'Orlu tente d'émerger des nuages qui s'amoncellent de plus en plus autour de lui.

Au col de Pierre Blanche nous enfilons nos coupe-vents car le vent devient mordant.

Nous parvenons rapidement devant le refuge. Nous allons nous installer à proximité, pour déjeuner sous un arbre, tentant de nous y abriter du vent. De nombreuses vaches en pâtures nous tiennent compagnie ponctuant notre repas de leurs sons de cloches.

Puis nous pénétrons dans l'enclos du refuge, gardé par un superbe chien.

Sur la terrasse nous prenons place pour boire un thé bien réconfortant.

Il n'est que 14 heures et nous avons l'après-midi devant nous.

Tout d'abord installation dans le refuge, chambre à deux lits seulement.

Ensuite la douche.

Séance lecture à l'intérieur du refuge car la pluie puis la grêle se sont mises à tomber.

Les marcheurs arrivent petit à petit et emplissent la salle et l'enfument de leurs boissons chaudes. Beaucoup de couples ici aussi avec des enfants et des ânes. Parfois de très jeunes enfants ce qui est.

Surprenant compte tenu du parcours assez montagneux.

Le temps passe lentement. Nous prenons un excellent thé russe accompagné de crêpes.

Puis arrive l'heure du repas. Le refuge est complet et deux personnes supplémentaires dormiront sur un lit d'appoint dans notre chambre. Le mauvais temps a surpris beaucoup de monde.

Le repas est excellent et nous réconforte. La météo d'ici annonce 8 ° pour cette nuit mais avec une amélioration pour demain. Pour l'instant c'est la pluie et le vent qui sévissent encore.

## **Cinquième étape : Refuge du Drazet - Orlu (5 h 05)**

**Le 09/08/06**

Levés à 07 h. Il nous a fallu attendre 08 h pour commencer à voir les randonneurs émerger.

Décidément pas des lève-tôt par ici !

A 8 h 30 il fait très frais mais le soleil est de retour à travers les nuages qui préfèrent s'enfuir petit à petit. Nous marchons sur le sol encore bien humide des pluies d'hier.

Longue et belle descente à découvert vers Sorgeat, hameau perdu dans la montagne.

Un peu plus loin voici Ascou, vieux hameau lui aussi bien isolé mais possédant de belles bâtisses en pierres. Nous nous y arrêtons un moment pour prendre une petite collation et faire le point sur notre chemin.

Deux possibilités pour se rendre à Orlu : passer par la vallée d'Ax les

Thermes ou bien faire l'ascension du col de l'Osque (1 404 m) et

redescendre de l'autre côté dans la vallée d'Orlu. J'explique la

situation à Mathilde et sa réponse ne me surprend pas : elle est Ok pour

affronter la montagne et grimper au col. Soit 4 heures de marche environ au lieu de 1 h 30 pour l'autre option.

Le chemin commence gentiment et ne monte franchement qu'après avoir passé La Forge.

En revanche, après ce hameau, bordé par un lac, cela devient très raide.

Nous grimpons dans un beau sous-bois durant un bon quart d'heure avec courage.

Ensuite la montée s'adoucit un peu. Avant d'arriver au col nouvelle

difficulté mais vite récompensée par la vue qui nous attend.

D'un seul coup face à nous les monts d'Orlu dressent leurs sommets arides. Très impressionnant. C'est l'heure de la pause déjeuner et l'endroit semble tout indiqué.

Nous dévorons nos provisions encore plus vite que d'habitude. Il faut dire que l'ascension au col de l'Osque nous a fait brûler des calories.

Un promeneur essoufflé arrive à notre hauteur au moment où nous nous apprêtons à redescendre.

A peine le temps de se dire un mot car il s'empare de son téléphone portable pour appeler sa femme et la rassurer : il va bien ! Le portable ne devrait être utilisé que quand cela ne va pas !

Longue descente, un peu usante sous le soleil, vers Orлу que l'on aperçoit tout en bas.

Devant le gîte nous trinquons, assis à la terrasse avec un verre de Coca et d'Ice Tea récompensant nos efforts de la journée. Nous avons pulvérisé le temps de marche indiqué par le topo-guide qui pourtant à tendance à être plutôt "court".

Après douche et lessive nous allons flâner et nous reposer sur les bords de l'Oriège.

Grand moment de relaxation les pieds dans l'eau vive et fraîche.

Tranquillité absolue avec une température idéale. De retour à la terrasse du gîte petite séance de lecture accompagnée d'une bonne bière en attendant l'heure du dîner. Plusieurs marcheurs sont arrivés dont certains étaient présents au refuge du Chioula.

Repas sur la terrasse. Le soleil est là mais le vent est un peu frais.

Le repas est loin d'être mémorable et nous l'écourtons au maximum.

Ce gîte, qui est également un bar-restaurant, "Le Relais Montagnard" semble fonctionner surtout pour les touristes et ne nous fait pas une grande impression en terme d'accueil et convivialité avec les marcheurs. Très décevant.

Nous allons repérer notre sentier pour demain. Il longe L'Oriège avant de grimper. Retour dans notre chambre équipée de trois ou quatre lits.

Nous y sommes seuls. C'est un lieu propre mais sans âme, aseptisé. Rien à voir avec l'ambiance des gîtes précédents.

### **Sixième étape : Orлу -Merens les Vals (5 H 05)**

Nous prenons notre petit déjeuner à 8 h. Seuls car les responsables nous ont laissé un bout de pain congelé et une plaquette de beurre. Vite partons d'ici et oublions ce triste lieu !

Dehors le temps est frais mais beau. Idéal pour la marche. Nous longeons la rivière d'Oriège, contournons un camping où s'entassent caravanes, campings-cars, tentes et mobiles-homes.

Personne ne semble encore réveillé. Nous rejoignons une petite route agréable qui monte vers le col de Joux.

Notre tranquillité est bientôt troublée par plusieurs voitures qui veulent emprunter cette route bien étroite. Les véhicules sont contraints de s'arrêter un peu plus haut. Nous les rejoignons.

Un forestier qui a stoppé les voitures nous explique que ces automobilistes se disent être des marcheurs mais qu'ils veulent rouler

en voiture ! Décidément qu'il s'agisse du portable ou de la voiture nos concitoyens ont vraiment du mal à quitter leur confort et leurs habitudes !

Nous parvenons au fond d'une belle vallée où de nombreuses vaches sont en pâturage autour d'un torrent. Nous quittons la petite route. La montée au col se poursuit tranquillement sur un sentier agréable en sous-bois. Pas de grosses difficultés mais ça grimpe quand même depuis plus de deux heures.

Après une courte pause pour se rafraîchir, Mathilde décide de passer devant et en profite pour accélérer. J'ai un peu de mal à la suivre mais je m'accroche.

Réflexion de Mathilde une fois parvenue au col : " Je voulais que ça se termine et voir la super vue à 1 700 mètre d'altitude. Alors j'ai gazé, tout naturellement !". Ben tiens ! Quelle forme !

L'arrivée au col est assez époustouflante. Cachée par les arbres, principalement des sapins, la montagne ne s'aperçoit qu'une fois parvenu au col de Joux, situé à 1 702 m exactement.

On aperçoit la vallée d'Ax d'un côté, avec la station de ski au dessus, tandis que de l'autre côté l'on peut voir les mines de Luzenac. La Dent d'Orlu et le Pic des Estagnols quant à eux se dressent fièrement face à nous.

Après un arrêt photo nous repartons pour une ultime ascension dans le vent et le frais de l'altitude. Parvenu au Cap de Camp nous nous arrêtons pour déjeuner.

Nous sommes sous les arbres avec une belle vue sur la montagne. Le vent se lève et on a presque froid. Du coup on repart sans traîner.

Passage superbe au Cap de Carbone où un groupe de jeunes, à cet endroit à l'abri du vent, fait la sieste.

Un peu plus loin on commence à apercevoir le joli village de Mérens les Vals perdu dans le bas de la vallée. Peu après c'est au tour de Mérens le Haut d'apparaître avec le superbe clocher de son église romane.

La descente est agréable et sans difficulté. Nous rejoignons un torrent qui a subi un aménagement lui donnant des allures de cascade.

Nous nous jetons dessous pour boire abondamment. Grosses poignées d'eau fraîche dans la figure, dans le cou et...au fond de la gorge !

Arrêt pour admirer l'église romane de Mérens. Malheureusement celle-ci est fermée.

J'avoue ne pas bien comprendre l'intérêt de boucler une église qui ne comprend que quelques ruines !

Domage pour le marcheur !

Nous arrivons au gîte vers 15 h. Mais il n'ouvre qu'à 17 h.

Je suis déjà venu dans ce gîte à deux reprises, la dernière fois en 1998 et j'apprécie beaucoup cet endroit et l'accueil réservé aux marcheurs.

En attendant l'ouverture du gîte nous descendons jusqu'au bourg pour faire des courses.

Mais l'épicerie, elle aussi, n'ouvre qu'à 17 h.

Nous allons prendre un verre en terrasse d'un café, malheureusement situé en bordure de la route nationale très encombrée qui mène les touristes en Espagne.

Ensuite retour au gîte où nous grignotons nos dernières provisions. Le

propriétaire du gîte arrive plus tôt que prévu et, très sympa nous propose une petite chambre ravissante.

Mathilde court prendre sa douche et quant à moi je redescends au bourg en courant pour faire les courses.

De retour au gîte Mathilde se précipite sur mon sac à provisions. Et nous voilà bientôt dévorant yaourts, tablette de chocolat, excellent cake et boisson fraîche.

Trop du bien ! Comme dit Mathilde. Qui, repue, s'allonge et s'endort bientôt.

Douche et lecture pour moi. Notre petite chambre est très belle, torchis orangé, table et chaise pour écrire, petite fenêtre avec vue sur la vallée. On dirait une cellule de moine.

A 19 h 30 nous montons dans la grande salle, magnifique, immense, avec une grande baie vitrée faisant face aux montagnes. Il y a du monde et du bruit !

Un groupe de cyclistes avec leurs familles fait un raffut du diable !

Nous dînons avec deux couples d'étrangers. L'un d'eux fait le Gr 10, l'autre le sentier des Bonshommes. Nous les avons d'ailleurs doublés dans l'ascension vers le col de L'Osque.

Soupe d'abord, spaghettis ensuite, accompagnant une excellente viande de veau cuisinée avec des carottes.

Pourtant Mathilde ne goûte qu'à peine la viande du bout des lèvres. Un des rares plats qu'elle n'affectionne pas, mais elle se régale avec les spaghettis.

Le propriétaire du gîte vient nous annoncer à la fin du repas qu'une jeune fille allemande va nous rejoindre dans notre chambre. 10 h tout le monde s'endort.

### **Septième étape : Mérens les Vals - Porta (5 h 45)**

Ce matin la lumière est magnifique sur le haut des montagnes, avec au dessus d'elles la lune qui ne veut pas s'en aller. La vallée est encore dans la nuit tandis que la crête des monts baigne sous les rayons timides du soleil.

Petit déj' très bien mais dans le bruit car pour une fois tout le monde est sur le pont de bonne heure ce matin. Nous partons à 8 h 15. Le temps est magnifique bien qu'un peu frais.

Après avoir traversé la bruyante nationale 20 à Mérens d'en Bas nous longeons l'Ariège sur une petite route agréable.

Au bout d'une heure de marche la route devient sentier alternant montées et descentes, suivant le cours de l'Ariège. De l'autre côté de la rivière, les voitures défilent sur la RN 20. Celle-ci suit également les méandres de l'Ariège. Dommage pour le bruit !

La ballade est malgré tout plaisante.

Au bourg de L'Hospitalet, pause cake et chocolat. Il faut prendre des forces avant d'attaquer la sévère montée au col. Six cent mètres de dénivelées nous attendent. Le col de Puymorens est situé à 1 920 mètres

mais nous allons monter un peu plus haut avant de redescendre sur lui.

L'ascension commence agréablement en sous-bois, agrémentée de petites cascades qui traversent le sentier. Mais après cinquante minutes la difficulté s'accroît et la fatigue commence à se faire sentir. Mathilde tient pourtant bien le coup et sans grande difficulté nous parvenons à notre point culminant : 2 040 mètres.

Le paysage est très différent de celui d'hier. Les montagnes sont plus nombreuses, plus hautes, dépourvues d'arbres. On dirait un paysage lunaire. La vue est magnifique par ce beau temps mais de grandes rafales de vent froid nous contraignent à poursuivre notre chemin sans traîner.

Parvenus au col nous essayons de trouver un endroit pour déjeuner, en compagnie d'un beau troupeau de vaches et d'un énorme taureau. Mais le vent froid est trop vif et nous sommes obligés de repartir plus loin.

Nous rejoignons la route et la longeons un moment pour nous arrêter finalement sur une aire de pique-nique au bord de la route mais abritée du vent. Nous dévorons nos provisions, engoncés sous nos vêtements chauds. Succulent pâté de porc au Roquefort ! Voilà qui fait le plus grand bien.

Nous repartons dans le vent pour une descente sur Porte-Puymorens. Mais le sentier évite le village alors que sur notre topo-guide il devait y passer.

Belle descente qui suit un torrent, puis arrivée sur Porta, but de notre randonnée.

Petit village agréable bien que traversé par une route importante.

Après avoir pris un verre au café (notre habituel Ice tea et Coca) nous allons faire le tour du village. Un charmant monsieur nous montre le gîte. La ferme là-bas !

Nous y descendons. Il est à peine 15 h 30. Dans la cour quelques touristes nous informent que la patronne arrivera vers 16 h. Nous patientons en jouant sur une table de ping-pong qui se trouve là.

La patronne arrive. Juste aimable. Chambre trois lits superposés sous les toits. Simple mais bien.

Le lieu à l'air assez grand. Bonne douche puis grand repos durant près de trois heures !

Dehors le vent redouble et le soleil a disparu. Dans le gîte un couple de jeunes s'occupe d'un groupe d'adultes, handicapés mentaux légers. Ceux-ci paraissent plutôt sympathiques. Pas de marcheurs, de cyclistes ou de cavaliers, le gîte accueillant aussi les chevaux.

Il faut attendre 20 heures pour dîner. Mais d'abord, il y a passage obligé à la caisse dans le bureau du proprio ! La responsable et son mari me demande un peu sèchement mes 46 euros sans chercher à lier connaissance. Pas très agréable tout ça !

Et puis quand on passe à table c'est triste ! Une feuille de salade, des lasagnes assez bizarres, un rosé presque imbuvable, et une pêche en dessert. Trois randonneurs espagnols qui viennent d'arriver dînent avec nous. On se regarde aimablement mais ce n'est pas la fête !

Fin de randonnée un peu triste donc !

Mais nous avons passé durant une semaine de grands et beaux moments. Et maintenant retour sur Foix en car. La ligne de train que nous

espérons emprunter ne fonctionne pas à cette heure de la matinée.

**Conclusion :** Belle balade sans difficultés particulières pour qui pratique la randonnée.

Très bien balisé, le parcours présente deux facettes vraiment différentes. Première partie proche des villages Ariégeois et des sites cathares, situés entre vallées et moyenne montagne. Deuxième partie plus aride mais non moins belle. Moins peuplée, avec des paysages typiques de montagne.

L'accueil en gîte est meilleur dans la première partie que dans la seconde sauf pour le gîte de Mérens qui est super top !

Mention particulière aux gîtes de Roquefixade pour l'accueil qui donne envie de s'y arrêter plusieurs jours ! Et pour celui de Montségur dont les produits bio donnent envie de repartir avec un stock !

Pour finir il faut signaler la gentillesse et la qualité d'accueil de la chambre et table d'hôte " La Casa del Tirou" chez Urielle Bénard à Cadarcet, proche de Foix. Un endroit à ne pas manquer pour qui veut bien débiter et bien terminer son escapade. Et goûter au calme, et aux produits du terroir.